





WITOLD PYZIK

L'humanisme est la tonalité de son art

Van Gogh avait dit : « donnez-moi du rouge et du vert et je peindrais toutes les terribles passions humaines ». La palette de Witold Pyzik met en scène, loin des modes et des courants, des personnages d'une beauté et d'une pureté intemporelle. Chaque coup de pinceau est un message, chaque toile, chaque palette est une page de son journal intime.

D'origine polonaise, d'une famille de peintres plasticiens du côté de son père, cet artiste de grand talent s'installe à Deuil-La Barre en 1985.

« À mon arrivée à Deuil-La Barre, je n'avais pas d'atelier. Ayant remarqué des vergers abandonnés, j'avais amené quelques planches et des pierres. Quelques jours plus tard, tout était renversé et sans dessus dessous avec des inscriptions à connotation raciste. Ce premier contact avec les Deuillois ne m'a pas découragé, loin de là.

Le corps humain, notamment celui de la femme, est ma principale source d'inspiration

C'est à cette époque de « vache maigre » où je n'avais pas les moyens d'acheter des châssis et des toiles, que j'ai commencé à travailler le bois, à partir de caisses de bateaux dont je démontais les parois. J'ai ensuite utilisé des palettes de transport, mais je peins aussi sur d'autres supports tels que papier, matériaux translucides, toile... L'essentiel étant de dominer le matériel et la composi-

tion. Ce qui m'importe, c'est que l'idée avec laquelle on démarre une œuvre ne s'affaiblisse pas, mais prenne de l'ampleur au fur et à mesure.

Pour ce qui est de la sculpture, je travaille principalement pour les monuments historiques dans le cadre de missions de restauration. Quant à ma principale source d'inspiration, c'est avant tout le corps humain et notamment celui de la femme, puis viennent ensuite des personnages imaginaires, des modèles amis ou de ma famille et

parfois même des animaux. En fait, tout ce qui m'entoure et avec qui je me sens bien est source de création.

À certaines périodes, je travaille en monochrome et à d'autres en deux couleurs. Depuis deux ans, j'appréhende une nouvelle technique : la gravure sur bois. Je travaille aussi le marouflage, qui consiste à fixer une surface légère (papier ou toile)

sur un support plus solide et rigide à l'aide d'une colle forte.

Je suis content que les gens achètent mes tableaux même s'ils représentent un peu une partie de ma vie et de mon intimité. Ce qui est important à mes yeux et en quelque sorte ma plus belle récompense, c'est que celui qui achète un de mes tableaux ait toujours autant de plaisir à le contempler.

Il ne faut surtout pas que le spectateur se « fatigue » en regardant un tableau mais qu'il partage avec l'artiste une même vision d'harmonie, de beauté et de bien être ».

■ Retrouvez Victor Pyzik sur www.flickr.com/photos/palettes et www.archistatue.com.

